

Mad Dogs

Robert Muchamore

CHERUB/08



Extrait de la publication

Robert Muchamore

CHERUB 08 - Mad Dogs

*Une impitoyable guerre des gangs ensanglante la ville de Luton. Les autorités britanniques confient à **CHERUB** la mission d'infiltrer les Mad Dogs, la plus redoutable de ces organisations criminelles. James Adams, 15 ans, est le seul agent capable de réussir cette opération de tous les dangers...*



CHERUB est un département ultrasecret des services de renseignement britanniques composé d'agents âgés de 10 à 17 ans.

POUR RAISON D'ÉTAT, CES AGENTS N'EXISTENT PAS.

www.cherubcampus.fr



CHERUB



Mission 8
MAD DOGS

www.cherubcampus.fr
www.casterman.com

Publié en Grande-Bretagne par Hodder Children's Books, sous le titre : *Mad Dogs*
© Robert Muchamore 2007 pour le texte.

ISBN 978-2-203-07782-9
N° d'Édition : N.10EJDN000815.N001

casterman

© Casterman 2009 pour l'édition française ; 2011 pour la présente édition
Achevé d'imprimer en août 2012, en Espagne par Novoprint.
Dépôt légal : mars 2011 ; D. 2011/0053/251
Déposé au ministère de la Justice, Paris (loi n° 49.956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse).

Tous droits réservés pour tous pays.
Il est strictement interdit, sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, de reproduire (notamment par photocopie ou numérisation) partiellement ou totalement le présent ouvrage, de le stocker dans une banque de données ou de le communiquer au public, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit.

Mad Dogs

Robert Muchamore



CHERUB/08

traduit de l'anglais
par Antoine Pinchot



Avant-propos

CHERUB est un département spécial des services de renseignement britanniques composé d'agents âgés de dix à dix-sept ans recrutés dans les orphelinats du pays. Soumis à un entraînement intensif, ils sont chargés de remplir des missions d'espionnage visant à mettre en échec les entreprises criminelles et terroristes qui menacent le Royaume-Uni. Ils vivent au quartier général de CHERUB, une base aussi appelée « campus » dissimulée au cœur de la campagne anglaise.

Ces agents mineurs sont utilisés en dernier recours dans le cadre d'opérations d'infiltration, lorsque les agents adultes se révèlent incapables de tromper la vigilance des criminels. Les membres de CHERUB, en raison de leur âge, demeurent insoupçonnables tant qu'ils n'ont pas été pris en flagrant délit d'espionnage.

Près de trois cents agents vivent au campus. Le rapport de mission suivant décrit en particulier les activités de **JAMES ADAMS**, né à Londres en 1991, brillant agent comptant à son actif de nombreuses missions

couronnées de succès ; sa petite amie **DANA SMITH**, née en Australie en 1991 ; **BRUCE NORRIS**, né en 1992 au pays de Galles, surdoué des arts martiaux ; **GABRIELLE O'BRIEN**, née en Jamaïque en 1991 ; son petit ami **MICHAEL HENDRY**, né la même année à Ipswich, en Angleterre.

Les faits décrits dans le rapport que vous allez consulter se déroulent en mars et avril 2007.

Rappel réglementaire

En 1957, CHERUB a adopté le port de T-shirts de couleur pour matérialiser le rang hiérarchique de ses agents et de ses instructeurs.

Le T-shirt **orange** est réservé aux invités. Les résidents de CHERUB ont l'interdiction formelle de leur adresser la parole, à moins d'avoir reçu l'autorisation du directeur.

Le T-shirt **rouge** est porté par les résidents qui n'ont pas encore suivi le programme d'entraînement initial exigé pour obtenir la qualification d'agent opérationnel. Ils sont pour la plupart âgés de six à dix ans.

Le T-shirt **bleu ciel** est réservé aux résidents qui suivent le programme d'entraînement initial.

Le T-shirt **gris** est remis à l'issue du programme d'entraînement initial aux résidents ayant acquis le statut d'agent opérationnel.

Le T-shirt **bleu marine** récompense les agents ayant accompli une performance exceptionnelle au cours d'une mission.

Le T-shirt **noir** est décerné sur décision du directeur aux agents ayant accompli des actes héroïques au cours d'un grand nombre de missions. La moitié des résidents reçoivent cette distinction avant de quitter CHERUB.

La plupart des agents prennent leur retraite à dix-sept ou dix-huit ans. À leur départ, ils reçoivent le T-shirt **blanc**. Ils ont l'obligation – et l'honneur – de le porter à chaque fois qu'ils reviennent au campus pour rendre visite à leurs anciens camarades ou participer à une convention.

La plupart des instructeurs de CHERUB portent le T-shirt blanc.

1. La peur au ventre

Même au regard des critères de l'aviation civile, les toilettes de l'avion de transport de troupe C5 étaient extrêmement exigües. Les épaules coincées entre les parois de PVC, James Adams se pencha au-dessus de la cuvette pour rendre tripes et boyaux. Hébéété, il poussa le bouton de la chasse d'eau et regarda le tourbillon de liquide désinfectant bleu océan disparaître dans le siphon.

— Tu vas bien ? demanda Dana, sa petite amie, l'oreille collée à la porte.

James se redressa puis se tourna vers le miroir. Il venait de passer huit jours dans la jungle malaise. En dépit des litres de crème solaire qu'il avait pris soin d'appliquer sur sa peau, son visage partait littéralement en lambeaux.

— James, insista Dana en frappant du poing contre la cloison.

— Encore une seconde.

Il s'aspergea le visage puis avala quelques gorgées d'eau pour tâcher de se rafraîchir l'haleine.

— Tu es malade ?

— Ça doit être à cause du hot-dog de tout à l'heure. Il avait un goût bizarre.

Dana n'était pas dupe. Elle savait que son petit ami était tout simplement mort de peur.

— Tu vas y arriver, James.

Il s'essuya les mains sur son pantalon de treillis camouflage puis se baissa pour franchir la porte et regagner le fuselage de l'appareil. Ses mains tremblaient comme des feuilles. Il avait la conviction que ce séjour aux toilettes n'était pas le dernier.

— Je ne savais pas que tu avais le vertige, sourit Dana.

Elle glissa une main terreuse sur sa nuque et l'embrassa sur la joue.

— Je n'ai pas le vertige. C'est l'idée de me jeter d'un avion qui me fout les jetons.

— Je n'arrive pas à croire que tu n'as jamais sauté en parachute. J'y ai eu droit deux fois quand j'étais T-shirt rouge, et une fois lors du programme d'entraînement.

— En fait, je ne pense pas que je vais y arriver.

Les deux agents se dirigèrent vers l'arrière de la carlingue en s'appuyant aux parois métalliques pour compenser les turbulences.

L'Hercule C5 était conçu pour transporter indifféremment matériel, blindés, rations alimentaires des Nations Unies et troupes aéroportées. Des rangées de fauteuils avaient été boulonnées au sol en prévision de l'exercice. Dans cette configuration, l'espace situé autour des portes

latérales était dégagé afin de permettre le déploiement d'une compagnie de parachutistes en moins de quatre-vingt-dix secondes, mais seuls douze passagers avaient pris place à bord de l'appareil.

Huit d'entre eux étaient des recrues âgées de dix à douze ans parvenues au terme des cent jours du programme d'entraînement initial de CHERUB. James et Dana faisaient offices d'agents seniors. Deux instructeurs adultes les accompagnaient.

Mr Pike dirigeait la manœuvre. C'était un chef dur mais juste pour lequel James éprouvait beaucoup de respect. En revanche, le comportement de son second, un nouveau venu nommé Kazakov, était plus contestable. Recruté un mois plus tôt, c'était à ses yeux un tyran dont il avait appris à connaître les travers au fil de sept nuits passées dans la même tente, au cœur de la forêt vierge.

Comme tous les instructeurs de CHERUB, Kazakov était un homme imposant. Il portait le cheveu ras ; son visage était couturé de cicatrices. Né en Ukraine, il avait servi dans les Spetznatz – les forces spéciales russes – et participé aux opérations de l'armée soviétique en Afghanistan. Émigré en Angleterre, il avait passé dix ans à initier les SAS aux techniques de contre-guérilla avant de rejoindre CHERUB.

Mr Pike adressa à James et Dana un regard sombre.

— Qu'est-ce que vous fabriquez ? rugit-il en pointant l'index vers la pendule fixée au-dessus de la porte. Vous devriez être en position depuis une minute.

Le dispositif à diodes lumineuses indiquait que l'avion se trouvait à cent quatre-vingts secondes de la zone de largage.

— Il a la trouille, expliqua Dana.

Pike secoua la tête.

— Si seulement j'avais su que tu n'avais jamais sauté...

— Si vous pouviez éviter de me coller encore plus de pression... marmonna James.

Les recrues avaient déjà bouclé leur parachute et fixé le sac contenant leur matériel à leur sangle abdominale. Certains étaient si petits que leur tête dépassait à peine du duvet enroulé au sommet du paquetage.

Mr Kazakov inspecta attentivement chaque enfant : il vérifia la jugulaire de leur casque, serra leur harnais et distribua quelques réprimandes à ceux dont l'équipement laissait à désirer.

Il se planta devant un garçon de dix ans nommé Kevin Sumner, une recrue que James, ironie du sort, avait aidée à se débarrasser de ses problèmes de vertige quelques mois plus tôt.

— Qu'est-ce que c'est que ça, Sumner ? lança Kazakov.

Les pointes d'une fourchette perçaient le tissu du sac que le petit garçon serrait contre son torse.

L'instructeur ouvrit le paquetage, en sortit l'objet et le colla sous le nez de Kevin.

— Je vous ai recommandé d'envelopper les trucs pointus ou tranchants dans des chiffons. Tu t'imagines atterrir là-dessus ? Tu aimerais te retrouver avec ce truc

planté entre les côtes sur un banc de sable, à une heure de bateau du premier bloc opératoire ?

— Non, monsieur, répondit l'enfant en baissant les yeux.

— Il est trop tard pour refaire ton sac. Je confisque cette fourchette. Tu mangeras avec les doigts. Ça te servira de leçon.

James ne disposait pas de paquetage. Le matériel de l'équipe d'encadrement était acheminé par bateau.

— Cent vingt secondes ! cria Mr Pike. En ligne, tout le monde ! Accrochez-vous !

Les huit recrues formèrent une file puis fixèrent le mousqueton de la sangle de leur parachute au câble métallique qui courait au-dessus de leur tête. Elles étaient équipées de sacs à ouverture automatique conçus pour se déployer dès qu'elles sauteraient de l'appareil.

Dana chuchota quelques mots à l'oreille de l'instructeur.

Lorsque le compte à rebours afficha quatre-vingt-dix secondes, James était parvenu à boucler la jugulaire de son casque, mais il éprouvait des difficultés à mettre en place son harnais.

— Tu es un boulet, gronda Kazakov. Tu es censé assister les petits.

Il serra énergiquement les sangles du parachute de James. Ce dernier fut aussitôt saisi de vertige.

— Je n'y arriverai pas, gémit-il. Je n'ai jamais eu aussi peur de ma vie.

— Mr Kazakov, dit Dana, j'ai parlé à Mr Pike. Il a accepté de modifier l'ordre de largage. Je sauterai en dernière position, juste derrière James. Comme ça, je pourrai l'encourager si jamais il flanche.

Kazakov se tourna vers James et lui lança un regard noir.

— Je ne partage pas ma tente avec les trouillards de ton espèce. Soit tu sautes, soit tu couches dehors, avec les mygales et les cobras.

— Eh, je ne suis pas une recrue, protesta James. Vous n'avez aucun droit sur moi. Vos menaces, vous pouvez vous les garder.

— Pike vous a placé en sixième position, dit calmement Dana, soucieuse de détendre l'atmosphère. Je m'occupe de James. Vous feriez mieux de vous accrocher.

Une alarme retentit. Pike ouvrit la porte de l'avion. Une vive clarté inonda la carlingue. Lorsque la pendule afficha soixante secondes, les chiffres se mirent à clignoter.

— Je me sens tellement minable, avoua James en considérant la file des recrues. Certains d'entre eux viennent tout juste d'avoir dix ans.

— Concentre-toi, dit fermement Dana. Tu as suivi un cours théorique. Tu sais ce que tu as à faire. Maintenant, respire à fond et essaye de garder ton calme.

— Accrochez-vous ! leur lança Pike, posté à côté de la porte. Dix-huit secondes.

James sentit son estomac se serrer. Dana le prit par la main et le guida vers la file des élèves.

— Bonne chance à tous ! cria Kazakov. Souvenez-vous : comptez lentement jusqu'à trois. Si votre voile n'est pas correctement déployée, actionnez votre parachute de secours. Ensuite, gardez un œil sur la cime des arbres et tirez *doucement* sur les suspentes pour modifier votre trajectoire si vous estimez que vous êtes trop proche de l'un de vos camarades.

James et Dana attachèrent leur mousqueton au câble métallique. Une voix jaillit des haut-parleurs :

— Ici le copilote. Nous sommes sur le point d'atteindre la zone de largage. Vent de nord-est à neuf nœuds. Ça nous fait une fenêtre de saut de cinquante-huit secondes.

Trois zéros clignotèrent à la pendule. En dépit du garçon de onze ans qui le précédait et de la main de Dana posée sur son épaule, James se sentait seul au monde.

Il aurait voulu se débarrasser de son parachute et se ruer vers les toilettes, mais la perspective de regagner le campus prématurément et de subir les railleries de ses camarades l'en dissuada. S'il parvenait à conserver le contrôle de ses nerfs, il retrouverait le plancher des vaches en moins de deux minutes.

— Sautez ! annonça le copilote.

— *Go ! Go ! Go !* hurla Mr Pike.

Les recrues les plus confiantes avaient été positionnées en tête de file afin d'encourager leurs camarades hésitants. Dès que le premier d'entre eux eut quitté l'appareil, le suivant se posta au bord du fuselage, laissa s'écouler deux secondes puis se jeta à son tour dans le vide.

James espérait que l'un des élèves commettrait une erreur susceptible de ralentir le largage. Avec un peu de chance, l'appareil se trouverait hors de la fenêtre de saut quand viendrait son tour de s'élaner. Mais les gamins avaient sué sang et eau pendant quatre-vingt-seize jours pour obtenir l'accréditation d'agent opérationnel. Ils collectionnaient les plaies et les bosses. Ils étaient affamés. Ils avaient investi tant d'efforts dans le programme d'entraînement qu'ils se refusaient à laisser la peur prendre le dessus.

James atteignit la porte de l'avion vingt secondes avant la fin du compte à rebours. Un vent glacial fouettait son visage. Il s'accroupit, observa la plage de sept kilomètres de long où il était censé se réceptionner, cinq cents mètres plus bas, et sentit son estomac se retourner. Le parachute orange de la recrue qui l'avait précédé se déploya.

— Bouge-toi, Adams ! cria Pike. Dix-sept secondes ! Sauter, bon sang !

Mais James était cloué sur place, agrippé à l'encadrement de la porte. Dana le poussa en avant de toutes ses forces.

— Quelle poule mouillée, gloussa-t-elle en se tournant vers Mr Pike.

James chuta tête la première vers la plage. La réalité dépassait tout ce qu'il avait pu imaginer. L'air s'engouffrait sous son casque et dans les jambes de sa combinaison. C'était une expérience merveilleuse et terrifiante, la plus intense qu'il ait jamais vécue.

Pris à l'improviste par l'intervention de Dana, il avait oublié de compter. La ligne qui le reliait à l'avion se tendit, puis il sentit une légère secousse.

— Vérifier que le parachute s'est correctement déployé, dit-il à haute voix.

Il jeta un œil à la voile de nylon orange et constata que tout se déroulait comme prévu.

— Garder ses distances, poursuivit-il.

Il fut heureux d'apercevoir la recrue qui l'avait précédé planant à plusieurs centaines de mètres de sa position.

Le vent ayant cessé de souffler, il n'eut pas à tirer sur les suspentes pour corriger sa course. C'était un immense soulagement, car de nombreux parachutistes débutants se blessaient en procédant à cette manœuvre délicate.

Il ne lui restait plus qu'à assurer sa réception, à estimer le point d'atterrissage et à s'orienter de façon à pouvoir effectuer un roulé-boulé.

Alors, il aperçut un crabe de la taille d'une assiette qui se dorait au soleil, à l'endroit précis où l'entraînait sa trajectoire.

2. Visite au Zoo

Durant l'été 2004, une opération d'infiltration menée par CHERUB a permis l'arrestation du trafiquant de drogue Keith Moore et de son organisation criminelle connue sous le nom de GKM. Pendant des années, ce gang avait régné sur un territoire s'étendant des faubourgs nord de Londres à la région d'Oxford.

Si GKM tirait l'essentiel de ses profits du trafic de cocaïne, il était parvenu à se diversifier dans un large éventail d'activités illégales, des raves clandestines aux braquages à main armée. Depuis l'arrestation des dirigeants de l'organisation, les bandes locales se livrent une guerre sans merci pour s'emparer de l'empire de Keith Moore.

Cinq gangs se disputent l'ancien territoire de GKM. Si aucun d'entre eux n'est parvenu à occuper une position dominante, les Slasher Boys, organisation connue pour ses méthodes extrêmement brutales, regroupe environ quatre-vingts membres originaires des Caraïbes, dont les nombreux contacts en Jamaïque permettent l'acheminement d'importantes quantités de cocaïne produite en Amérique du Sud.

Deux agents de CHERUB d'origine afro-caraiïbe seront chargés d'infiltrer les Slasher Boys.

Cette opération est classée RISQUE ÉLEVÉ.

(Extrait de l'ordre de mission de Gabrielle O'Brien et Michael Hendry, janvier 2007.)



Le foyer de réinsertion du Bedfordshire était situé à proximité du centre de Luton. Tout le monde l'appelait le Zoo. Inauguré en 1980, l'immeuble avait été tagué et vandalisé par plusieurs générations de jeunes délinquants placés dans l'établissement après avoir purgé leur peine de prison.

Le Zoo jouissait d'une réputation exécrationnelle. Il explosait toutes les statistiques en matière d'overdoses et de grossesses adolescentes. Plusieurs résidents avaient été poignardés dans les douches communes. Deux filles ivres mortes avaient tué un cycliste en lançant un parpaing depuis le toit de l'établissement.

Les nuisances engendrées par les occupants du foyer avaient fait baisser de moitié le prix des habitations environnantes. Seule la crainte de voir ses résidents s'éparpiller dans la ville tout entière avait dissuadé le conseil municipal de prononcer sa fermeture définitive.

Malgré les deux mois passés dans l'atmosphère cauchemardesque du Zoo, Gabrielle O'Brien trouvait la

vie merveilleuse : elle avait fêté ses quinze ans à Noël et sortait avec Michael Hendry depuis six mois. Au début de leur relation, ils avaient imité les autres amoureux du campus de CHERUB : ils s'étaient contentés d'aller au bowling, au cinéma et au centre commercial, et d'échanger de longs câlins dans leur chambre.

En dépit de cette routine, leur relation était progressivement devenue plus intense et ils étaient désormais l'un des couples d'agents les plus solides. Leurs amis se sentaient délaissés, mais Gabrielle et Michael s'en moquaient éperdument. Le temps passé en mission loin du campus avait renforcé leur amour.

En ce jeudi matin, dix heures, les pensionnaires du Zoo étaient censés se trouver au lycée, mais la moitié des occupants du troisième étage étaient restés dans leur chambre, suspendus, exclus, ou tout simplement incapables de quitter leur lit.

Tisha, la camarade de chambre de Gabrielle, faisait partie des rares pensionnaires à s'être levés aux aurores pour se rendre au lycée. Dès son départ, Michael avait rejoint sa petite amie sous la couette, et ils avaient passé deux heures à se bécoter.

— Ne réponds pas, supplia-t-il lorsque le téléphone de Gabrielle se mit à sonner.

Mais la jeune fille saisit le portable posé sur le lino pour lire le nom affiché à l'écran.

— C'est Major Dee.

— Bizarre, fit observer Michael. D'habitude, il n'est jamais d'attaque avant midi.

— Major ? dit Gabrielle avec un accent jamaïcain extrêmement prononcé.

— Salut, ma chérie. De quelle couleur est ta culotte, ce matin ?

Major Dee était le leader des Slasher Boys, un colosse à la mâchoire garnie de dents en or. À ses yeux, les femmes n'étaient bonnes qu'à rester à la maison pour préparer les repas et pondre des enfants. Contrairement à Michael, Gabrielle avait dû travailler dur pour prouver sa valeur, mais Dee continuait à la traiter avec un manque total de respect. Si un garçon du campus s'était avisé de lui parler de la sorte, elle l'aurait aussitôt envoyé à l'infirmerie.

— La couleur de ma culotte, ça me regarde, gloussait-elle. Qu'est-ce qui te prend de m'appeler à cette heure ? J'espère que c'est important.

— Il y a cinquante livres à la clé, dit Major. Michael est près de toi ?

— Tout près, si tu veux tout savoir.

— Un client vient de me commander un kilo. Allez chercher la marchandise à la planque et livrez-la au *Green Pepper*.

Gabrielle fronça les sourcils. De notoriété publique, le *Green Pepper café*, rendez-vous des petits revendeurs, était placé sous surveillance policière. Les caïds comme Major Dee traitaient leurs affaires dans des lieux plus discrets. Ils ne fréquentaient l'établissement que pour rencontrer des amis et déguster la meilleure nourriture jamaïcaine de Luton.

— Tu veux vraiment qu'on livre un kilo de coke au *Green Pepper* ? Tu es défoncé ou quoi ?

Dee observa quelques secondes de silence puis laissa éclater sa colère.

— Fais ce que je te dis, espèce de merdeuse ! Non mais, tu te prends pour qui ? Si tu veux te faire du fric, obéis et arrête de me souler avec tes questions.

— Très bien, on ira chercher le matos, dit Gabrielle. Mais je ne comprends pas pourquoi on prend de tels risques.

— Je sais. C'est pour ça que je veux qu'une fille s'occupe de la livraison. Les flics n'ont pas grand-chose au rayon neurones. Ils ne te soupçonneront pas.

— À quoi ressemble le client ?

— Quel client ?

Gabrielle poussa un soupir exaspéré. À l'évidence, Dee avait une fois de plus abusé des stupéfiants.

— Le type que je dois rencontrer. Tu préfères que je remette le paquet au premier venu ?

— Contente-toi de livrer le matos au *Green Pepper*. Quelqu'un t'y attendra.

Sur ces mots, il mit un terme à la conversation.

— On a du boulot ? demanda Michael.

— Il veut que je me pointe au *Green Pepper* avec un sac plein de cocaïne.

— C'est de la folie !

— Il pense que les flics ne s'intéresseront pas à moi, sous prétexte que je suis une fille. Je crois qu'il se trompe lourdement.

— Il est encore dans le cirage. Il a dû fumer des centaines de pétards. Je parie qu'il ne s'est pas encore couché.

— Si je suis arrêtée, ce sera la fin de la mission.

Gabrielle enfila un T-shirt.

— Voilà ce qu'on va faire, expliqua Michael. On va chercher la coke dans le parc, puis on passe un coup de téléphone à Major Dee pour l'informer qu'un véhicule de police tourne autour du *Green Pepper*. Il a beau être défoncé, il ne voudra pas prendre le risque de perdre un kilo de poudre.

— Ton plan m'a l'air carré, dit Gabrielle en déposant un baiser sur l'épaule de son petit ami. Mais il n'empêche que cette histoire sent le coup fourré à des kilomètres.

3. Un cœur trop tendre

Le crabe se cabra, écarta ses larges pinces puis battit en retraite vers l'océan. James posa une main sur le sable brûlant, comme pour se persuader qu'il était bel et bien sain et sauf malgré une réception en marche arrière fort peu académique. Il lui fallait à présent détacher son parachute avant que le vent ne s'y engouffre.

Il commença à rouler le tissu orange contre son torse. Dana frôla le sommet d'un palmier, effectua un roulé-boulé à trois mètres de sa position, ôta son casque et rassembla aussitôt sa toile. Sa combinaison de saut n'avait rien de très sexy, mais elle restait à ses yeux jolie comme un cœur, avec ses cheveux longs flottant au vent.

— Alors ? lança-t-elle. Ose dire que tu ne t'es pas éclaté !

James détacha les sangles du parachute.

Il ne savait trop comment réagir à cette provocation. Il était indemne, vaguement exalté d'avoir accompli le saut, mais sa petite amie l'avait poussé d'un avion en

vol, et il pouvait difficilement passer l'éponge sans émettre une protestation de principe.

— Toi... gronda-t-il.

— Ben quoi ? Tu n'es pas blessé, que je sache, répliqua Dana en posant les mains sur ses hanches en signe de défi.

— J'ai failli être dévoré par un crabe géant... sourit James.

— Ta réception était... spectaculaire, gloussa la jeune fille. J'ai vraiment cru que tu t'étais fait mal.

Elle s'approcha de lui et déposa un baiser sur sa joue.

— Je me suis un peu raté à l'atterrissage, mais je crois que j'aimerais bien remettre ça, un de ces jours, concéda-t-il.

— Tu es mon héros, ronronna Dana.

— Dans cinquante ans, je raconterai à mes petits-enfants le jour où leur grand-mère m'a jeté d'un avion en plein vol.

L'émetteur-récepteur de James émit un signal sonore.

— J'écoute.

— J'ai observé la plage avec mes jumelles, expliqua Pike, hors d'haleine. Il y a une voile encore déployée, à une centaine de mètres au nord de votre position. Ça n'a pas l'air de bouger, là-dessous. Posez votre équipement et allez jeter un coup d'œil. Je vous rejoins là-bas.

James et Dana se précipitèrent vers l'objectif. Ils y trouvèrent une fillette de dix ans empêtrée dans les suspentes de son parachute.

— Jo, ma chérie, qu'est-ce qui s'est passé ? demanda Dana.

Jo McGowan était en état de choc. James constata que sa botte était tournée selon un angle insolite. Elle souffrait d'une fracture, sans l'ombre d'un doute.

— Qu'est-ce qui s'est passé ? haleta Mr Pike en s'immobilisant aux côtés de James.

Ce dernier donna un coup de pied dans un morceau de béton armé qui émergeait du sable.

— Je crois qu'elle s'est cassé la cheville en atterrissant là-dessus.

Mr Pike considéra la plage d'un air accablé.

— On avait pourtant tout vérifié, dit-il. Il y avait une chance sur un million...

Dana coupa le harnais du parachute de Jo et la fillette essaya vainement de s'asseoir.

— Ça fait mal, mais c'est peut-être une simple entorse, soupira-t-elle. Si ça se trouve, je peux encore marcher.

Alors, elle constata que sa botte pointait dans la mauvaise direction. Aussitôt, les traits de son visage s'affaissèrent. C'était une élève athlétique, brillante, dotée d'un sens inné du commandement, que rien ne pouvait empêcher d'obtenir l'accréditation d'agent opérationnel. Rien, sauf un morceau de béton exhumé par la dernière marée, au quatre-vingt-seizième jour du programme d'entraînement initial.

Dana la prit dans ses bras et la berça tendrement.

— Tu n'y es pour rien, dit-elle. Tu étais le meilleur élément de ce groupe. Ne t'inquiète pas. Tu es encore

toute jeune. Dès que tu seras guérie, tu pourras recommencer le programme. Je suis certaine que tu réussiras.

Mais Jo voyait ses espoirs s'envoler en fumée. Elle était inconsolable.

Mr Pike fouilla le contenu du paquetage de la fillette et y trouva la trousse de premiers soins.

— Il faut retirer cette botte avant que la cheville ne se mette à gonfler, expliqua-t-il en brandissant une seringue, mais je vais d'abord lui administrer un anesthésiant local.

Il découpa la jambe de la combinaison de saut puis tamponna le mollet de Jo avec un coton imbibé d'alcool.

— Ne regarde pas, dit-il avant d'enfoncer l'aiguille. Ça fera effet dans une minute. Tu te sentiras beaucoup mieux, tu verras.

Mr Kazakov et les autres recrues se rassemblèrent autour de la petite fille. Ces derniers commencèrent à évoquer à voix haute l'aspect effrayant de la blessure. Mr Pike perdit patience.

— Vous allez rester plantés là longtemps ? cria-t-il. Vous avez tous reçu un ordre de mission. Vous devez atteindre votre objectif avant vingt et une heures. Si vous échouez, vous n'aurez rien à dîner, alors je vous conseille amicalement de préparer votre équipement et de vous mettre en route. Allez, mettez-vous en tenue et rassemblez le matériel de saut dans le Zodiac.

Les élèves ôtèrent leur combinaison, révélant des vêtements légers adaptés à la jungle. Seul Kevin Sumner resta figé, les yeux braqués sur la cheville de Jo McGovern.

— Qu'est-ce que tu attends pour te changer ? hurla Kazakov. Remue-toi avant que je ne te botte l'arrière-train.

James, qui n'appréciait pas les manières de l'instructeur, prit aussitôt sa défense.

— Jo est sa partenaire d'entraînement, expliqua-t-il. Leur ordre de mission est rédigé en deux langues. Pour lui, la moitié des instructions est illisible.

— Ça te dirait, une petite balade dans la jungle, James ? lança Pike.

Se frayer un chemin dans la forêt vierge n'était pas une partie de plaisir, mais il estima qu'un parcours conçu pour des recrues âgées de dix à douze ans chargées d'énormes sacs constituerait une balade de santé.

— Pourquoi pas ? répondit-il. Mais j'ai passé l'âge de me coller la migraine en déchiffrant un ordre de mission rédigé dans je ne sais quel charabia. Donnez-moi les coordonnées du bivouac. Je vais aller chercher mon GPS dans le Zodiac.

Mr Kazakov se raidit.

— Il n'y a aucune raison de favoriser Kevin Sumner, protesta-t-il. Ce serait injuste envers ses camarades.

— Depuis quand le programme d'entraînement est-il juste ? répliqua James. Vous savez quoi ? Je crois que je vais rester ici, finalement. Je ramasse le matériel de saut et vous vous farcissez vingt kilomètres de marche.

Kazakov afficha une moue dégoûtée.

— Ben quoi, ça ne vous branche pas ? gloussa le garçon.

Kevin avait profité de cet accrochage pour inspecter le contenu du sac de Jo. Il fit main basse sur ses rations de survie, diverses pièces d'équipement et une fourchette en aluminium destinée à remplacer celle que Kazakov avait confisquée. Il adressa à sa coéquipière un sourire gêné.

— J'ai l'impression d'être un vautour, dit-il.

— Tu dois continuer, Kevin, gémit la fillette. J'espère vraiment que tu y arriveras. Décroche ce T-shirt gris. Fais-le pour moi.

Bouleversé, Kevin saisit la main de Jo.

— Tu ne mérites pas ça. Je n'aurais jamais tenu jusque-là sans toi...

Mr Kazakov saisit Kevin par le col de la chemise et le redressa brutalement.

— Dépêche-toi, gronda-t-il. Je dois récupérer ta combinaison.

— Avec James à tes côtés, tu n'as rien à craindre, Kevin, ajouta Jo.

James adressa au petit garçon un clin d'œil complice.

— Je dois remplir ma gourde avant qu'on se mette en route et rassembler un peu d'équipement pour la marche, dit-il. On se retrouve en haut de cette dune dans cinq minutes.

Les trois binômes de recrues appliquèrent de la crème protectrice sur toutes les parties de leur corps exposées au soleil, puis ôtèrent de leur sac tout l'équipement qu'ils n'estimaient pas strictement indispensable à une marche de vingt kilomètres dans la forêt vierge.

Depuis quatre mois, James avait accepté de participer au programme d'entraînement initial afin de se soustraire au travail scolaire. En dépit de la relative impopularité qui frappait tous ceux qui acceptaient de collaborer avec les instructeurs, cet arrangement lui convenait. Toutefois, il était désormais convaincu d'avoir le cœur trop tendre pour mettre en œuvre les méthodes de dressage de CHERUB.

Il posa un pied dans le Zodiac et chercha son sac parmi les caisses de vivres et de matériel. En se tournant vers la plage, il aperçut Jo et Kevin étroitement enlacés.

Sentant les larmes lui monter aux yeux, il détourna le regard.